

L'UQAM lutte contre la pauvreté au Honduras

Claude Gauvreau

Pour plusieurs, le Honduras est d'abord une destination soleil reconnue pour son exotisme : plages à perte de vue, trésors architecturaux, vestiges de la civilisation Maya. Mais cette image d'Épinal ne doit pas faire oublier que ce petit pays d'Amérique centrale est l'un des plus pauvres du continent. Plus des deux tiers de ses six millions d'habitants vivent sous le seuil de la pauvreté, les plus durement touchés étant les femmes, les autochtones et les populations des régions éloignées.

C'est afin de participer au développement des communautés les plus défavorisées que l'UQAM s'est engagée dans un partenariat avec l'Universidad tecnologica centroamericana (UNITEC) du Honduras, grâce à une contribution de 750 000 \$, répartie sur six ans, de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Ce partenariat, qui inclut également deux autres institutions latino-américaines, la fondation FUMANITAS et la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales du Costa Rica (FLACSO), vise à appuyer le développement local durable. Il s'agit de renforcer les compétences d'UNITEC, et plus globalement du milieu universitaire hondurien, en vue de soutenir les efforts des communautés dans la prise en main de leur destinée. Comment? En formant des spécialistes universitaires qui eux-mêmes formeront au sein de ces communautés des techniciens en vue d'aider les populations à valoriser le développement de leur territoire.»



Photo de Guillermo Cobos tirée de l'album intitulé *Honduras* aux éditions Editorial Transamérica.

La pauvreté a pris de telles proportions au Honduras qu'elle impose au pays la mobilisation de toutes ses forces vives, y compris celles du milieu universitaire qui se sent directement interpellé par la gravité de la situation, explique Paul Bodson, directeur du projet à l'UQAM et professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

«Au cours des dernières années, précise-t-il, les conflits sociaux et les luttes armées qui ont déchiré l'Amérique centrale ont sérieusement affecté le Honduras. Aujourd'hui, les grandes organisations multilatérales, comme la Banque Mondiale, imposent au pays des priorités sociales – telle la lutte contre la pauvreté – qui

sont autant de conditions pour l'obtention d'une aide financière. De plus, il règne aussi au Honduras un climat d'insécurité (violence diffuse, criminalité) qui rend difficile l'expansion du tourisme, un des moteurs de son développement économique. Par ce projet, nous voulons contribuer à l'établissement d'infrastructures et de conditions qui permettront l'épanouissement d'un tourisme de petite et moyenne dimensions.

Former des formateurs...

Un des principaux objectifs du projet de partenariat UQAM-UNITEC consiste à former un noyau de spécialistes universitaires capables éventuellement d'assumer des tâches de formation dans les domaines du développement local et du tourisme. Ces spécialistes seront recrutés notamment parmi les enseignants et les étudiants de maîtrise d'UNITEC et d'autres établissements universitaires honduriens. Des professeurs de l'UQAM en études urbaines et touristiques, en sciences de la gestion et en géographie, ainsi que des responsables de la fondation Fumanitas et de la FLACSO, formeront des équipes pour concevoir les contenus de cours et le matériel pédagogique.

«Mais le cœur de la démarche, insiste M. Bodson, ne consiste pas à envoyer des professeurs d'ici enseigner au Honduras. Le plus important est de fournir aux Honduriens les outils leur permettant d'assumer eux-mêmes la formation d'experts locaux. La priorité, c'est la formation de formateurs.»

Même si le Honduras ne part pas de zéro, souligne M. Bodson, il a un

besoin urgent de spécialistes pouvant élaborer des plans de développement pour les régions pauvres, faire de l'animation communautaire, soutenir la construction d'infrastructures et assurer un contexte sécuritaire favorisant le tourisme. Et c'est dans cet esprit qu'UNITEC s'est donné pour mission de créer d'ici 2006 un programme spécialisé de formation de second cycle en intervention et développement local, lequel serait intégré à une maîtrise en administration du tourisme. Par ailleurs, on envisage aussi, dans le même domaine, la mise en place d'un Institut qui, précise M. Bodson, offrirait aux collectivités des outils d'information, un système intégré de bases de données accessibles sur Internet, un service d'assistance-conseil, et de la formation sur mesure.

... et des techniciens locaux

Un autre volet concerne la formation de techniciens en développement local issus des communautés et y exerçant déjà un leadership : responsables municipaux et membres d'ONG. Une première expérience pilote se déroulera dans une région située près de la capitale Tegucigalpa où se trouvent concentrées des populations pauvres. «Les techniciens devront dresser un profil socio-économique de la région, identifier son potentiel de croissance et proposer un plan de développement global, explique M. Bodson. Leur formation portera, entre autres, sur le traitement et la gestion de systèmes d'information géographique, le développement communautaire et la conception de projets touristiques. L'idée est que ce type d'approche puisse aussi servir de

modèle à d'autres régions.»

Le professeur Bodson insiste particulièrement sur l'importance d'impliquer les femmes, condition essentielle à la réussite du projet. «Malgré leur manque d'instruction et leurs lourdes responsabilités familiales, les Honduriennes jouent un rôle clé dans la vie communautaire. À mon avis, le développement durable dans ce pays passe par l'engagement des femmes.»

Autre dimension fondamentale, le tourisme. «Aujourd'hui, le Honduras se tourne davantage vers des activités plus modestes, tels l'aménagement d'un parc, l'artisanat ou l'écotourisme. Bref, des projets mieux adaptés aux besoins des collectivités, créant de l'emploi et, surtout, contribuant à la solidarité communautaire.»

Cette entente avec UNITEC n'est pas le fruit du hasard, conclut M. Bodson. «Elle est née de la dynamique de collaboration, vieille de dix ans, entre l'UQAM et plusieurs institutions des Amériques (Brésil, Bolivie, Mexique, Pérou, Vénézuéla) et des Caraïbes (Haïti, République Dominicaine). Mais un tel partenariat entraîne de lourdes dépenses et nous sommes en train d'identifier les organismes et programmes, nationaux et internationaux, susceptibles de nous aider. Notre objectif est de recueillir des fonds équivalents à ceux que nous accorde déjà l'ACDI afin d'assurer la pérennité du projet.» ●

Le Honduras en bref

- Conquis par les Espagnols au 16^e siècle, le Honduras est devenu indépendant en 1821; Depuis les années 1930, le pays a connu une série de dictatures, interrompues par de brèves périodes de démocratie;
- La population, composée essentiellement de Métis, est concentrée dans les vallées fertiles de climat tempéré, favorables aux cultures et à l'élevage;
- Le taux de natalité y est parmi les plus élevés du monde;
- Langues parlées : espagnol, langues indiennes et anglais;
- L'économie, qui dépend des compagnies fruitières américaines (bananes), est fondée sur l'agriculture, bien qu'il y ait peu de terres arables;
- La production d'énergie électrique est faible et les communications insuffisantes; Le pays possède des ressources minérales considérables mais peu exploitées (plomb, cuivre, zinc, argent et or).

Les partenaires du projet

En plus de l'UQAM, UNITEC peut compter sur la collaboration de deux institutions latino-américaines : la fondation FUMANITAS et la FLACSO du Costa Rica.

- Basée à Tegucigalpa, capitale du Honduras, la Fondation FUMANITAS est une organisation sans but lucratif créée afin de promouvoir le développement social équitable. Ses membres proviennent du monde universitaire, des secteurs public et privé, ainsi que des milieux d'intervention sociale. Elle constitue un lieu de rencontre et de concertation des efforts de développement du système universitaire hondurien. Elle contribuera au projet par l'apport de son expertise dans les questions de développement local et régional;
- La Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO) est une organisation internationale fondée en 1957 sous l'égide des Nations Unies. Présente dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes, dont le Costa Rica, elle s'est donnée pour mission de promouvoir l'éducation, la recherche et la coopération dans le domaine des sciences sociales. Au cours des dernières années, elle a dispensé des programmes de formation en gestion urbaine, ainsi qu'en développement régional et local.

L'UQAM / le 2 décembre 2002